

La restauration de la villa Bonaparte, Rome

ITALIE

La villa Bonaparte¹ — siège de l'ambassade de France près le Saint-Siège — fut construite en 1749 pour le cardinal Silvio Valenti Gonzaga, secrétaire d'État du pape Benoît XIV Lambertini, qui, après un voyage en Europe, apprit à assimiler et à analyser l'ensemble des courants culturels contemporains, en s'intéressant autant à la peinture, à la sculpture, qu'à l'architecture.



1.



2.

À cette époque, l'art architectural italien est encore très marqué par le grand siècle du *Cinquecento*, avec une préférence manifeste pour les édifices de grande échelle. Le cardinal ose cependant en prendre le contrepied pour revenir à une échelle plus intime. C'est ce même courant qui, en France, cherche à s'éloigner des fastes ostentatoires de Louis XIV, en s'attachant à un « art de la mesure », à savoir une mise en valeur de l'échelle architecturale et de la personnalité de l'être cultivé, humaniste et collectionneur, en opposition à la seule expression du pouvoir. La conception de la villa Bonaparte – néo-classique avant l'heure – est d'une grande finesse, le rythme ternaire des façades, l'alternance du travertin et de la brique, exprimant la rigueur de l'architecture, produisent un subtil effet « campagnard » pour cette résidence initialement située à la périphérie du centre de Rome.

Les changements de propriétaire, les vicissitudes de l'histoire et l'usure du temps n'ont pas altéré la force de la conception d'origine. Pauline Borghèse, ayant acquis la villa en 1815, entreprit des travaux de restauration intérieure, imprimant le style Empire dans cette architecture romaine du xviii^e siècle. Le bâtiment n'a pas subi de modifications substantielles, seul l'épiderme de la façade avait été entretenu avec des badigeons de couleur

légèrement différents, toutefois assez proches de la couleur des matériaux : ton brique ocré et ton pierre de travertin. Néanmoins, la résidence était arrivée à un état limite d'entretien ; une restauration générale des couvertures et des façades devenait indispensable.

La restauration des façades, de la toiture et des menuiseries

Le chantier de la villa s'est déroulé en site occupé, impliquant une logistique précise d'installation et d'exécution des opérations, coordonnée avec les exigences inhérentes au fonctionnement d'une ambassade, notamment concernant les horaires et les zones d'intervention, afin de n'occasionner aucune gêne pour ses occupants. La cour anglaise a été utilisée, à cet effet, comme zone de stockage et les zones de chantier ont été définies pour éviter tout croisement de flux entre le chantier et le fonctionnement de la villa.

La restauration a débuté par la couverture. Les tuiles ont été déposées en totalité, puis triées afin d'en conserver le plus grand nombre. Ainsi, deux pans de toiture ont été réalisés en tuiles récupérées et deux pans, en tuiles neuves. Ces dernières ont été fabriquées selon la technique traditionnelle à Rome : en terre cuite et entièrement à la main. Les tuiles de courant (*regulae*) sont de forme trapézoïdale, permettant un bon recouvrement de chaque élément, avec deux rigoles de chaque côté, formées par le mouvement du pouce de l'artisan, afin d'assurer une évacuation efficace de l'eau. Par-dessus viennent ensuite les tuiles de couvert ou *imbrix*.

Quant aux façades, elles ont d'abord été nettoyées par des moyens doux pour ne pas dégrader la surface des pierres et des briques. Les analyses réalisées sur les façades ont permis de retrouver et de confirmer les teintes de la conception d'origine : la « structure » étant à la fois en travertin vrai et feint et les briques, badigeonnées d'une teinte claire de couleur carnation et ocre jaune selon les briques

existantes. Sur chaque façade, nous avons retrouvé l'indication de la date de fin de construction gravée sur une brique : 1749.

Une fois les nettoyages et les analyses terminées, puis les choix définis, a pu commencer la restauration. Le travertin feint fut réalisé par les mains expertes des restauratrices de l'équipe d'Arke (Manuela Micangeli, Ambra Tomeucci, Francesca Romana Tosti di Valminuta et leur équipe), avec une éponge naturelle pour les fonds, une projection de points noirs à partir d'un pinceau raide pour imiter les pores du travertin, et un passage de teinte beige au chiffon, qui donnent la profondeur de trois couches successives, traduisant la réalité du matériau : l'expression du travertin, sa texture, sa couleur, ses pores et ses veines. Le badigeon recouvrant les briques a été appliqué avec un pinceau et les joints ont été réincisés à l'aide d'une truelle pour créer un subtil jeu d'ombre et de lumière sur les façades.

En parallèle, afin de retrouver la cohérence structurelle des façades, des consolidations ont été réalisées sur le mur lui-même : injections de mortier de chaux et remaillages de briques au niveau des fissures. Les éléments de travertin fracturés ont été renforcés par des goujons et des ancrages en acier inox. La restauration a également concerné les menuiseries : fenêtres et volets. Des stratigraphies effectuées en recherche de teintes anciennes ont dévoilé l'existence d'une teinte gris vert sur les volets, qui accompagne élégamment l'architecture de la résidence et permet de lire la composition faite de « pleins » et de « vides ». Grâce au savoir-faire des compagnons, où chacun a donné le meilleur de lui-même, la douceur de la façade et sa relation avec le jardin ont ainsi été retrouvées.

Le cardinal Gonzaga nous offre un modèle, avant la lettre, d'un exemple parfait d'équilibre humaniste, ni trop, ni pas assez, dans tous les domaines de l'esthétique, de la spiritualité et de l'esprit de recherche toujours ouvert à toute création rayonnante : une vraie leçon de vie !

Didier Repellin

Architecte en chef
des monuments historiques (h)
RL & Associés

Sixte Doussau de Bazignan

Ingénieur, architecte
du patrimoine associé
RL & Associés

1. La villa Bonaparte est également appelée la villa Pauline, du prénom de la princesse Borghèse, sœur de Napoléon, qui y séjourna de 1815 à sa mort, en 1825.

Figure 1
La façade sud,
après restauration.

Figure 2
La façade nord, après la
descente d'échafaudage.

Photographies
Thibaut de Rohan-Chabot.